

projection des formations sociales sur l'espace : exemple du pays odzokru en Côte-d'Ivoire

A. Th. KOBY

*Compagnie ivoirienne d'études économiques et informatiques
Abidjan, Côte-d'Ivoire*

RÉSUMÉ

En milieu traditionnel africain, l'espace peut être considéré comme un objet système centré sur l'homme. Le présent rapport aborde le cas particulier de la région habitée par l'ethnie Odzokru en basse Côte-d'Ivoire. Les relations homme-milieu y sont analysées du point de vue de l'analyse des systèmes.

L'approche utilisée est qualitative car au stade de nos recherches, il ne nous semble pas prudent d'utiliser des méthodes mathématiques sophistiquées pour démontrer le caractère systémique de l'espace. Les problèmes méthodologiques posés par l'approche adoptée sont discutés au début de l'exposé. Afin de ne pas perdre de vue la spécificité des milieux traditionnels africains, nous avons exploité le vocabulaire vernaculaire pour appréhender les fonctions et la signification humaine des éléments structurels du système spatial Odzokru.

On peut suivre l'exemple particulier du « sar » (palmeraie naturelle) au cours de l'histoire économique de la région étudiée et les problèmes posés par les transformations de la structure spatiale face aux innovations.

ABSTRACT

In a traditional African environment, space may be considered as a system object centred on Man. The present report considers the case of a region in Lower Ivory Coast inhabited by the Odzokru ethnic group. The Man/Environment relationship is analysed following the systems analysis method.

A qualitative approach is adopted, for we cannot, at the present stage of research, employ sophisticated mathematical methods to demonstrate the systemic nature of space. The methodological problems set by this approach are discussed at the beginning of the report. As we wished to take the specificity of traditional African environment into consideration, we have employed native terms to try and understand the functions of the structural elements of this space system and what they mean for the Odzokru.

We follow the example of the « sar » (natural palm-grove) through-out the economic history of the region and study the problems set by transformations in space structure as a result of innovation.

Dans une recherche récente effectuée sur un système spatial en milieu africain traditionnel, nous nous sommes particulièrement préoccupé de questions de logique du paysage dans une optique systémique.

Au plan méthodologique, nous avons été très rapidement confronté avec les difficultés que présente l'application du concept de système à l'étude d'un milieu traditionnel. Il importe de retenir à cet effet que nous sommes parti d'une définition de la géographie, considérée comme l'étude des systèmes d'organisation spatiale et de leurs transformations dans le temps. Le foyer de l'analyse est la région occupée et exploitée par l'ethnie odzokru, qui appartient au groupe des Akans-Lagunaires en Côte-d'Ivoire (1). Cet espace social a été assimilé a priori à un « objet-système » centré sur l'homme et destiné à satisfaire en partie des besoins matériels et culturels.

L'étude de la logique d'un paysage dans une optique systémique passe nécessairement par l'identification des éléments du système spatial, l'observation des lois propres à chacun de ces éléments et des liaisons entre les éléments et, enfin, par la définition des caractères spécifiques du tout par rapport aux éléments.

L'ensemble des problèmes méthodologiques a été discuté dans « systèmes, géographie et problématique des espaces ethno-culturels ivoiriens » (2) où un parallèle a été fait entre l'approche systémique et la méthode déductive et où nous avons montré comment l'approche systémique permet de s'appuyer sur une hypothèse, un modèle, une formulation globale qu'on cherche à vérifier par des exemples concrets jusqu'à ce que l'étude des corrélations donne des résultats satisfaisants. Cependant, nous avons insisté dans l'article précédemment cité, sur le fait que, par delà l'étude des corrélations, la connaissance de la logique des paysages devait accorder une très grande place à la recherche sur la finalité du système, dans le but de déceler, à travers cette finalité et les mécanismes de fonctionnement du système, la raison d'être et la logique des actions paysannes. C'est à ce titre qu'apparaît l'importance de la prise en considération de la dimension culturelle du paysage sans laquelle l'espace est vidé de sa substance la plus fondamentale.

Parmi les six éléments identifiés dans l'espace ethno-culturel odzokru, le « sar » (palmeraie naturelle) occupe une place de premier plan. Certains auteurs (A. SAWADO, 1977) préfèrent parler de palmeraie traditionnelle pour souligner le rôle déterminant de l'intervention de l'homme dans le maintien de cet équilibre biogéographique. Nous nous proposons d'illustrer ici un exemple spécifique de projection de formation sociale sur l'espace à partir de l'exemple du « sar ». Ce terme recouvre en réalité un large éventail de significations et est plus approprié que le mot palmeraie pour l'analyse. En effet, ce terme vernaculaire possède, non seulement une consonnance biogéographique, mais peut être,

également, considéré comme une entité juridique, un potentiel économique et de production agro-alimentaire, et, enfin, comme un produit idéologique.

LE SAR COMME FORMATION SOCIALE PROJETÉE SUR L'ESPACE

Le « sar » est, en pays odzokru, l'élément structurel majeur du paysage et l'on serait tenté de se référer exclusivement à l'apparence du paysage (densité à l'hectare des palmiers qui forment partout la strate supérieure de la végétation) pour justifier l'importance de cet élément.

Le « sar » comme entité biogéographique

Le « sar » comme entité biogéographique s'inscrit dans l'aire du *Turraeanthus africanus* et *Heisteria parvifolia*, un type de forêt du secteur ombrophile guinéen (température moyenne annuelle voisine de 25° C, moyenne annuelle des précipitations voisine de 2.000 mm, avec deux pics : mai-juillet et octobre-novembre; évapotranspiration potentielle et déficits hydriques peu élevés). Ce type de forêt est lié aux sols appauvris en argile de continental terminal.

En réalité, la forêt à *Turraeanthus africanus* et *Heisteria parvifolia* a été intensément exploitée pour ses essences, puis à des fins agricoles, à telle enseigne que les lambeaux de forêts climaciques sont plutôt rares, voire inexistantes au cœur du pays odzokru. L'agression continue de la forêt a fini par créer un équilibre biogéographique au sein duquel l'*Elaeis guineensis* constitue la strate supérieure de la végétation.

Une prospection aérienne effectuée en 1952 sur l'ensemble des palmeraies naturelles du pays odzokru a fait estimer la superficie totale de ces palmeraies à 20.000 ha (3). Chacun des 31 villages, peuplés par l'ensemble du groupe ethnique, disposait ainsi de 645 ha de palmeraies, en moyenne, à l'époque.

Toutefois, à l'intérieur de chaque terroir, la valeur et la densité des peuplements de palmiers à huile est très variable. Le faciès des palmeraies change selon le degré d'utilisation du sol par l'homme : forêts à palmiers plutôt rares, brousse à palmiers, palmeraies cultivées. La densité moyenne par hectare varierait entre 60 et 80 arbres à l'hectare.

Quelle que soit pourtant l'importance numérique des palmiers à l'hectare, ce critère reste insuffisant pour la compréhension humaine de la structure spatiale dans sa globalité.

Le « sar » comme entité juridique

Le « sar » comme entité juridique désigne à ce titre un régime de propriété à l'intérieur duquel la parenté joue un rôle primordial : c'est le « wus » (la terre).

Le village odzokru et le terroir sont en effet organisés autour du « bossu », grande famille indivise portant le nom d'un ancêtre commun et issue d'une même descendance utérine. Le « bossu » a un caractère bilinéaire : il comprend le « bossu likékli » du père et le « bossu likékli » de la mère (4). Les

(1) Le nom de cette ethnie a été déformé. La graphie officielle retient « Adiokrou ». D'autres écrivent Adyokrou ou Adjokrou. Le peuple lui-même dit Odzokru, graphie qui se rapproche le plus des phénomènes proposés par G. HERAULT dans son étude phonétique et phonologique (Université d'Abidjan, Inst. Ling. Appl., 1969).

(2) KOPY A.T. Inst. Géogr. Trop., Publication Provisoire n° 34, septembre 1977, Université d'Abidjan.

(3) DUPIRE M. : le pays Adiokrou et sa palmeraie, l'Homme d'Outre-Mer ORSTOM, n° 4, 1958, p. 77.

(4) Le « bossu likékli » du père représente le patrilignage (eb) et le bossu likékli de la mère le matrilignage (bossu).

Odzukru accordent toutefois une plus grande importance à la descendance utérine. En ce qui concerne les rapports entre les structures foncières coutumières et les structures de parenté, un essai de typologie permet d'établir les distinctions suivantes : les palmeraies collectives des « eb » ou patrilignages : « likr-midz-wus » ou « likr-midz-sar », les palmeraies collectives des « bossu » ou matrilignages : « jow-ok-wus » ou « jow-ok-sar ».

Cependant, il faut distinguer également le ou les propriétés collectives du village (« dedeku-wus » ou « dedeku-sar ») ; ce troisième type pouvant présenter plusieurs cas variables (5) : l'ensemble de la collectivité villageoise peut détenir une ou plusieurs palmeraies.

dans le second cas, c'est seulement un quartier du village, entité sociale et économique qui détient le ou les palmeraies, enfin, dans le dernier cas, l'ensemble des terres du village appartient à la collectivité (exemple du village de Débrimou).

Notons, toutefois, que dans tous les cas, à l'intérieur de chacun des régimes de propriété mentionnés, « sar » et « wus » sont synonymes et coïncident dans leurs limites pour le même « bossu », « eb », quartier ou village.

Le « sar » comme potentiel de production agro-alimentaire

La palmeraie (« sar ») et la terre (« wus ») étant indissociables, celle-ci peut, suivant ses qualités et surtout sa disponibilité, servir de support aux activités culturelles (production des vivriers de base : manioc principalement, mais aussi igname et banane plantain accessoirement), à partir de défrichements itinérants, brûlés par la suite.

A observer de près la localisation et l'extension actuelle des « sar », il apparaît que les champs de vivriers qui ont permis de créer les palmeraies (à partir de l'abattage de la forêt) puis de les entretenir par la suite ont fait fi de la qualité des sols et surtout du relief. Les palmeraies occupent en effet toutes les stations topographiques : sommets généralement plats des interfluvies dans une zone topographique où dominent les plateaux ; versants des vallées, rebords escarpés de la lagune Ebrié. A l'exclusion des bas-fonds marécageux impropres à la colonisation agricole lors de la création des palmeraies, terrains graveleux, argileux ou argilo-sableux sont peuplés de palmiers. La culture itinérante sur brûlis répond d'ailleurs à un objectif précis : le passage répété des brûlis au même endroit selon la durée de la jachère permet d'entretenir la palmeraie, c'est-à-dire empêche son invasion par la forêt sempervirente. La durée de la jachère elle-même est à mettre en relation avec la densité démographique (6).

Le « sar » comme produit idéologique

Il connote la richesse des patrilignages ou des matrilignages : il est un « ob-ognn-ob » (mot à mot : l'objet qui procure la richesse). En tant que telle, la palmeraie est tout d'abord perçue comme une richesse antérieure à toute autre forme de richesse et elle étale au grand jour la puissance matérielle des

matrilignages ou leur dénuement. Il en découle que l'aliénation de ce bien précieux conduit souvent à des conflits : litiges opposant les membres d'un même lignage, litiges opposant deux lignages, litiges opposant un lignage et une classe d'âge au village, litiges opposant deux villages.

Le cadre de cet exposé est trop étroit pour une analyse exhaustive de l'importance économique, sociale et idéologique de la palmeraie naturelle. Il faudrait à ce propos : s'arrêter sur la signification humaine du « sar » en tant qu'espace de vie et espace vécu ; développer longuement les types de conflits qu'engendrent l'aliénation d'une palmeraie ; passer en revue les différents aspects des maîtrises foncières en pays odzukru, en insistant particulièrement sur la genèse du système spatial ; examiner, enfin, certains aspects relatifs à l'exploitation du « sar » comme symbole de la cohésion de l'ensemble du corps social du village.

Sur les deux derniers points, nos informateurs (villageois essentiellement) sont unanimes : c'est la première occupation de la terre et l'exploitation de la palmeraie (« sar-eb ») qui sont les fondements de la genèse des « sar », du régime de propriété et de l'attachement des lignages aux « sar ». Voici, très brièvement résumées, les principales conclusions auxquelles nous sommes parvenu à ce propos.

LES MAITRISES FONCIERES ET LE SAR COMME SYMBOLE DE COHESION DU CORPS SOCIAL DU VILLAGE

Il a déjà été mentionné que la parenté joue un rôle primordial dans le régime de propriété chez les odzukru. Si le découpage des terres coutumières s'organise autour des patrilignages et des matrilignages, cela est dû essentiellement au fait que ces terres coutumières ont été acquises à partir de la première occupation du sol grâce au travail collectif des ancêtres.

Le processus de l'occupation des terres se déroule en trois phases : on défriche d'abord la forêt sempervirente pour produire du vivrier ; la parcelle ainsi défrichée est entretenue au profit des jeunes plants de palmiers afin d'empêcher sa reconquête par la forêt. Le palmier occupe progressivement la strate supérieure de la végétation. La culture itinérante sur brûlis est périodiquement le seul moyen pour venir à bout de la forêt. Il est par conséquent inexact de considérer la palmeraie naturelle comme une « brousse » : elle est un équilibre écologique, mieux, un écosystème humain voulu et créé de toute pièce parce qu'indispensable à la survie de l'ethnie ; l'exploitation de la palmeraie par les grimpeurs de chaque lignage (« sar-eb »), deux fois par an (grande saison sèche et petite saison sèche), perpétue, enfin, une tradition ancestrale à travers les âges et le droit de propriété des lignages. Chaque palmeraie porte d'ailleurs un nom légué par les ancêtres qui lui donne son identité, à défaut de titres fonciers.

Dans le village de Kpass, nous avons relevé à titre d'exemple un total de 20 palmeraies détenues par les matri-

(5) C'est le regroupement des propriétés des lignages qui a donné naissance aux palmeraies collectives, pour diverses raisons historiques. Il n'existe pas de cas particulier fondé sur le regroupement de la population d'un village pour la création d'une palmeraie.

(6) Les relations entre la densité démographique et la durée de la jachère dans les palmeraies n'ont pu être abordées de manière approfondie. Elles feront l'objet d'une recherche ultérieure.

lignages et 6 du côté des patrilignages (ce village compte 15 matrilineages et 6 patrilignages).

La répartition des palmeraies par lignage se présente comme suit : 6 palmeraies pour 3 patrilignages, et 20 palmeraies pour 13 matrilineages.

Trois patrilignages et sept matrilineages ne possèdent donc pas de palmeraies et, en conséquence, pas de terres. Pourtant, l'organisation socio-économique des Odzokru a ceci d'original que même ceux qui ne possèdent pas de palmeraie peuvent user de la terre d'autrui : pour la production des vivriers d'abord (car « on ne refuse pas la terre à qui veut se nourrir »); mais aussi pour l'exploitation des palmeraies. En effet, après la grande saison des pluies (mai-juillet) les palmeraies du village sont libres pour tous jusqu'à ce que soit annoncée (à la criée) la mainmise des propriétaires sur leur bien. A partir de ce moment, des adolescents sont chargés de surveiller la propriété.

On explique cette dérogation par le fait que les terres du village étaient autrefois défendues par l'ensemble des habitants et qu'une telle mesure n'était qu'une juste récompense destinée à maintenir la cohésion des habitants et leur attachement à une terre commune. Dans les villages possédant de vastes palmeraies, on pouvait assez facilement obtenir du chef des terres, l'autorisation d'exploiter une palmeraie durant toute l'année : c'est le « sar-sassim ».

La palmeraie naturelle n'est donc pas un espace neutre. Si l'on exclut le village, aucune autre composante du système spatial n'est liée aux communautés rurales par des attaches aussi profondes sur le plan affectif. Elle est la pièce maîtresse en fonction de laquelle s'exerce une sorte de phénomène d'auto-régulation des rapports économiques et sociaux. Elle introduit dès lors la notion de hiérarchie dans la valeur des composantes du système spatial qu'elle domine de son poids.

« SAR » ET RATIONALITE TECHNIQUE

A observer de près le système spatial odzokru et l'importance économique, sociale et idéologique du palmier, on y découvre une certaine rationalité technique, une logique paysanne dans la création et le maintien de cet équilibre écologique indispensable à la survie du groupe. Sans doute est-on parvenu à tâtons à cette forme de rationalité technique et de logique paysanne, en s'adaptant progressivement à un milieu équatorial, grâce à la culture itinérante sur brûlis. Mais il faut remarquer que dans la conjoncture spatiale de l'époque pré-coloniale, où toutes les palmeraies actuelles étaient déjà en place, l'on n'avait pas d'autres choix, au plan de l'agro-

technologie pour venir à bout de l'épaisse forêt. Or, dans le système spatial odzokru, la maîtrise de l'espace passait absolument par l'élimination de la forêt au profit du palmier et par un effort soutenu pour empêcher la reconquête de la palmeraie par la forêt. C'est donc à travers la dialectique forêt-palmeraie que doit être perçue l'importance et l'intérêt du champ non stable et de la culture itinérante sur brûlis.

L'on a beaucoup épilogué sur cette technique culturelle souvent décriée et nous n'avons pas l'intention d'ouvrir un débat à ce propos. Mais l'on oublie trop souvent que cette technique a permis en milieu tropical, grâce aux associations culturelles qui imitent la structure générale de l'écosystème préexistant, d'empêcher une rapide dégradation des sols réputés fragiles. Certes, une nouvelle dynamique est ainsi créée mais celle-ci ne désorganise pas l'ancien système tant que certains seuils de densité de population ne sont pas dépassés (7). Rien n'y est artificiel et la flore peut évoluer assez rapidement vers le stade de la forêt climacique initiale.

L'approche systémique qui implique la prise en compte de la structure globale de l'espace et la méthode déductive comme démarche peut aider à progresser sur de nouvelles voies dans la recherche de la logique des paysages. Pour être globale et totale, cette méthode doit nécessairement intégrer la variable socio-culturelle sans laquelle l'espace est vidé de sa substance la plus fondamentale.

La démarche que nous avons utilisée est qualitative. Mais elle visait d'abord et avant tout à mettre en évidence :

la centralité du palmier à huile parmi les autres plantes ;

les motivations de production ;

l'importance des structures de parenté dans ces rapports de production ;

l'importance également de la gérontocratie et des maîtrises foncières dans la compréhension du mécanisme de régulation et de gestion de l'espace. Les contraintes d'espace n'ont malheureusement pas permis de développer ces différents points d'une manière exhaustive.

Quelle est l'importance économique, sociale, culturelle et idéologique du palmier à huile chez les ethnies circumvoisines ? Existe-t-il d'autres plantes qui occupent une position centrale dans leurs systèmes spatiaux ? Quels sont les faits répétitifs qui pourraient se dégager de l'observation des espaces ethno-culturels ivoiriens, en général, et dans quelle mesure autorisent-ils l'élaboration de lois sur la structure, le fonctionnement et l'étude de la transformation des systèmes spatiaux en milieu africain traditionnel ?

Nous espérons que les études ultérieures permettront de répondre partiellement à ces préoccupations fondamentales, en dépassant l'approche qualitative, cette fois.

(7) Ce seuil a été estimé à 40 habitants au km² en Côte-d'Ivoire forestière.